

mence par en exposer tous les avantages, persuadé que rien n'est plus propre à faire sentir l'excellence d'un exercice, & à lui concilier les cœurs, que l'exposition de son utilité. Mais comme l'utilité de la lecture dépend absolument de la qualité des livres qui doivent en faire l'objet, il propose plusieurs règles pour diriger le particulier dans la formation de sa petite bibliothèque : car il faut user de discernement dans le choix des livres, comme dans celui des aliments, si on veut enrichir son esprit de connoissances utiles.

L'Auteur explique ensuite la conduite dont on ne doit jamais s'écarter dans ses lectures, si on veut en retirer les fruits qu'on a lieu d'en attendre : c'est peu d'avoir de bons livres, le point capital est de les bien lire; & malheureusement le plus grand nombre se trouve ici en défaut. On lit volumes sur volumes, & on demeure toujours dans son ignorance, parce qu'on ne digère pas par la réflexion ce qu'on lit. Les objets qui s'y présentent successivement, ne demeurent pas plus long-tems dans l'esprit, que les livres entre les mains; c'est comme ces estomacs dérangés, qui rendent aussi-tôt la nourriture qu'ils ont pris, sans en retirer aucun suc salutaire.

Les chapitres IV. V. VI. & VII. traitent des livres dont on doit absolument s'interdire la lecture; l'Auteur en expose toute la malignité, pour rendre les Fidèles plus attentifs à éviter le péril, & il répond aux raisons